

semblent s'en préoccuper ; tandis que nous, ce n'est qu'avec un dur labeur que nous parvenons à amasser les quelques sous que nous possédons.

**Léopold.** — (*Avec peine.*) Mon fils !

**Paul.** — Oui, il n'y a que les riches et les puissants qui semblent avoir le droit de respirer librement sur cette terre. Nous, nous sentons toujours peser sur nos épaules tout le poids des maux que le hasard a déversés sur le monde. Cela doit cesser. Quand je serai grand je saurai si la foi de ma première jeunesse n'était qu'une foi aveugle, calculée pour m'empêcher de me révolter contre une autocratie que j'abhorre. Ah ! malheur à vous, tyrans, quand j'aurai la certitude qu'il n'y a pas de Dieu pour récompenser la vertu ; qu'il n'y a pas de Dieu pour punir le crime ! Malheur à vous ! Mon âme, trempée dans la douleur, sera de fer pour faire exécuter les projets qu'elle aura conçus. Non content d'avoir été l'instigateur ou l'exécuteur de l'œuvre de la mort, j'irai sur vos tombes, tyrans, insulter à vos restes. Mon rire moqueur se répercutera des pierres tombales jusqu'à vos ossements. Je me moquerai de votre